

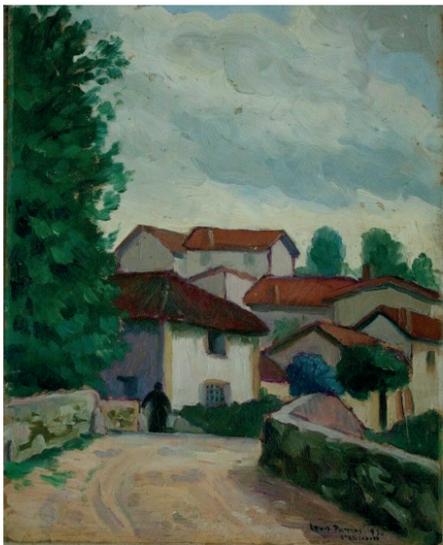


Pittoresque pont Sainte-Elisabeth

Il a failli disparaître en 1900, pour laisser la place à un moderne pont de béton ou de métal (voir *Le Chercheur d'Or* n°61, mars 2016). Mais il a survécu, dans la rustique simplicité qui fait son charme et qui a attiré le regard des artistes. Voici trois représentations peu connues de notre pont Sainte-Elisabeth !

La plus récente est une œuvre du peintre auvergnat François Baron (1879-1963) qui sa vie durant a fixé sur la toile les paysages de sa région natale, mais aussi quelques sites du Limousin. En Creuse, il a suivi les pas des peintres de l'école de Crozant, à Saint-Junien ceux de Corot sur les rives de la Glane. Il a saisi le vieux pont vu de l'aval, cerné d'un dense cadre végétal qui fait oublier qu'on est aux portes de la ville.

A l'inverse, le peintre basque Louis Parrens (1904-1993) a choisi un angle de vue qui inscrit le pont dans un décor urbain : guidé par une silhouette sombre qui franchit la rivière, le regard se porte vers les premières maisons du faubourg Saler. Pour éclairer la scène, le peintre a remplacé les pentes qui montent vers Saint-Amand par un ciel clair,



Sainte-Elisabeth, Louis Parrens, hst, 1930.



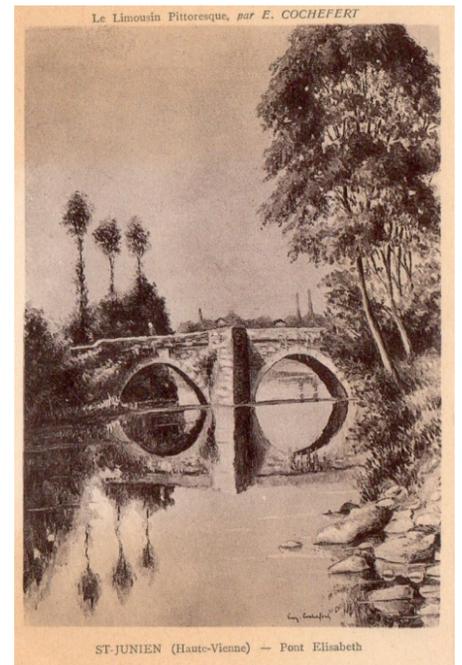
François Baron, huile sur toile. Coll. privée.

brossé à larges touches. Notons enfin que le point de vue met en évidence le curieux coude que fait le pont, conséquence sans doute d'un allongement contraint par l'affouillement de la rive droite.

Deux images bien différentes du pont, mais toutes les deux authentiques. Deux styles de peinture aussi, le premier plus académique, le second plus graphique et faisant penser à l'œuvre de Gaston Balande, autre artiste venu à Saint-Junien. Parrens quant à lui y a séjourné au moins deux fois, en 1929 et 1930, exposant même

quelques œuvres peintes sur place comme *Les bords de la Glane au Châtelard* ou *L'église collégiale vue du boulevard Louis-Blanc*.

Quant à la troisième représentation du pont Sainte-Elisabeth, c'est un dessin en noir et blanc reproduit en carte postale. Saisi du côté amont, il montre les deux plus grandes arches, séparées par un avant-bec triangulaire. Son auteur, Eugène Cochefert (1885-?), ancien avocat parisien, s'est retiré dans la région de Montmorillon après son mariage en 1921. Il a dessiné avec talent de



ST-JUNIEN (Haute-Vienne) — Pont Elisabeth

nombreux sites de la région, de Châlus à Lathus (86) en passant par Rochechouart, édités en carte postale par *Les Artistes Régionalistes Français*.

Pittoresque, le pont Sainte-Elisabeth est aussi, ne l'oublions pas, un véritable site historique : point de passage pour une grande route est-ouest de l'Antiquité au XIX^e siècle, il a fixé au moyen-âge une chapelle (dédiée à Saint-Jean-Baptiste puis à Sainte-Elisabeth) et un hôpital qui lui a donné son ancien nom, *le pont des malades*.

Frank Bernard

La rue Lucien-Dumas vue par Déclic en 1951

Durant près de trois décennies, il a régalé les lecteurs de *Délivrance* de sa chronique rugbyistique dédiée à l'équipe de Saint-Junien. Des dizaines d'articles savoureux, écrits avec talent, pétris de passion sportive et piqués de pointes d'esprit, voire de chauvinisme local. Mais Louis Picaud – alias Déclic – n'a pas réservé son talent au seul rugby ; il s'est fait aussi observateur de la vie saint-juniaude, comme en atteste cet étonnant article du 7 avril 1951, consacré à la rue Lucien-Dumas.

FACETTES DE LA VIE : LA RUE L.-DUMAS

TOUTES les villes de France, grandes ou petites, ont leur artère fameuse où semble battre le cœur même de la cité. Pour nous ce n'est ni la rue de la Paix, ni la Canebière, ni la rue Sainte-Catherine, ni la rue du Clocher... C'est la rue Lucien-Dumas.

- Selon un rite immuable et sans doute immémorial, ça commence vers les 6 h. et s'achève entre 7 h. et 7 h.½ du soir.
- C'est le défilé, en allées et venues, de toute la jeunesse de notre petite ville.
- Le circuit a des limites bien déterminées que l'on ne saurait dépasser et qui vont de la place Guy-Mocquet au square Curie.
- Si les garçons y sont admis sans limite d'âge, il semble que pour les jeunes filles il faille qu'une poitrine naissante commence à gonfler la fine toile du corsage.
- Chacun y extériorise son tempérament. Il y a les bruyants qui chahutent à grands renforts de bourrades et d'éclats de voix ; les posés qui discutent calmement ; les sportifs qui forment à haute voix l'équipe du Dimanche ; les rêveurs qui, les mains derrière le dos, poursuivant leur chimère intérieure, passent sans rien voir... Les amoureux aussi...
- Les vieux messieurs ne dédaignent point non plus d'y venir discuter « affaires » et, peut-être inconsciemment, y retrouver le parfum de leur jeunesse enfuie.
- On y va rarement seul et c'est un charme de plus que d'y croiser de frais bouquets de jeunes filles en fleur.

- Il y a ceux et celles pour qui vingt tours sont un minimum ; d'autres à qui 2 tours suffisent. Les pressés qui, un peu rouges et essouffés, ont peur d'être grondés au retour à la maison ; ceux qui, par contre, veulent être les derniers à faire le dernier tour.
- Nous imaginons qu'aucune toilette nouvelle ne peut recevoir sa consécration qu'après avoir passé, en première vision, dans la fameuse rue.
- Cette cérémonie est en général réservée à une séance supplémentaire (car il y en a une) le Dimanche matin, après la grand'Messe.
- Et surtout... qu'un automobiliste impudent ne vienne pas demander le passage.
- Par tous les temps, hiver comme été, par une pluie diluvienne et glaciale, ou par un vent de noroît prenant la rue d'enfilade et vous sciant la figure, Déclic en a vu qui n'ont pu, même pour un soir, renoncer à ce rituel éternel.
- Et cela est bien ainsi... Que d'amourettes qui sont devenues de grandes amours ; que d'amitiés solides se sont forgées au cours de l'innocente parade quotidienne.
- Et mon Dieu... les soirs d'été, quand le soleil agonise et saupoudre de paillettes d'or les toits médiévaux de la vieille cité ; quand, parmi la palette chatoyante des jardins du square Curie les tulipes referment leur corolle pour la nuit, c'est un charme de plus pour Saint-Junien que d'avoir sous les yeux toute la belle jeunesse de notre petite ville.



Le magasin Ayrat-Picaud, 30 rue Lucien-Dumas, en 1958, coll. privée. Habitant au-dessus du magasin, Louis Picaud était aux premières loges pour observer la vie de la rue. (Coll. privée)

Déclic

Julien Ente, pionnier de l'éducation physique à Saint-Junien

Les jeunes Saint-juniauds ont pu pratiquer le sport à partir des années 1890 : la bicyclette et la course à pied, mais aussi le tir, l'escrime et la gymnastique, proposés par la société *L'Avenir* dans un but de préparation militaire. En revanche, il faut attendre l'entre-deux-guerres pour qu'apparaisse dans les écoles l'éducation physique ; elle est alors confiée à Julien Ente.



L'adjutant Ente au milieu des candidats à la préparation militaire, 1930. Cliché Lafontan.

NATIF de Nieppe dans le département du Nord*, Julien Ente arrive à Saint-Junien au lendemain de la Grande Guerre au cours de laquelle son comportement héroïque lui a valu quatre citations. Par la suite, il sera récompensé de la médaille militaire (1921) et de la Légion d'Honneur (1937). Mais la guerre lui a laissé aussi de graves séquelles physiques : blessé grièvement à la face en avril 1917, il a été hospitalisé près de huit mois, avant d'être affecté au dépôt de son régiment à Bellac. Toute sa vie il souffrira de sa mâchoire fracturée par un éclat d'obus.

Après son mariage en 1918, il s'installe à Bellac où il s'engage au 138^e régiment d'infanterie. En 1920, il est détaché à l'instruction publique (actuelle éducation nationale) pour assurer l'éducation physique dans les écoles de Saint-Junien. Un adjudant-chef d'infanterie chargé de la gymnastique à l'école ! Rien d'étonnant à l'époque, car depuis la fin du XIX^e siècle les militaires jouent un rôle important dans l'éducation physique, considérée comme un moyen de préparer les jeunes garçons à devenir des soldats. C'est donc la discipline militaire qui est enseignée, autant que le développement du corps, avec des exercices répétitifs que les enfants exécutent bien alignés dans la cour d'école ; mouvements des bras et du tronc synchronisés, bien loin d'une pratique sportive de détente ou de dépassement de soi.

Mais Julien Ente enseigne aussi une gymnastique plus sportive au sein de *L'Avenir* dont il devient le moniteur. Sous sa direction pointilleuse, les adolescents et jeunes hommes pratiquent la gymnastique au sol, les barres parallèles, la barre fixe, le saut de cheval et la pyramide humaine. Ils s'exercent aussi aux « sports athlétiques », au défilé en cadence et participent à des concours, comme le 14 juin 1925, où la société de gymnastique *L'Avenir* se classe 3^e sur 22 au challenge du 12^e corps d'armée, à Bergerac.



Spectacle des écoles au champ de foire.

Enfin, bien évidemment, « le père Ente » assure les cours de préparation au service militaire qui aboutissent à un brevet obtenu après examen. En mars 1927, à la caserne de Bellac, *L'Avenir* présente 10 candidats, tous reçus ; ces brillants résultats font le plus grand honneur à l'adjutant Ente, le sympathique et dévoué moniteur (*L'Abeille de Saint-Junien*).

Les grandes fêtes scolaires et de gymnastique des années 1930 sont la consécration de son travail. Organisées sur le champ de foire ou au stade du Chalet, elles donnent lieu à de splendides spectacles où se mêlent enfants des écoles et gymnastes de *L'Avenir*. Julien Ente en sera récompensé par la médaille d'argent de l'éducation physique, puis la médaille d'or décernée en 1938, à la veille de sa retraite militaire.

Durant près de quarante ans, Julien Ente a initié à l'éducation physique des générations de jeunes Saint-Juniauds ; soldat courageux, animateur infatigable et homme de devoir, il méritait bien que son souvenir soit évoqué.

Frank Bernard

* Il était le cousin de Line Renaud, la célèbre chanteuse de *Mademoiselle from Armentières*, née Jacqueline Ente.



Les gymnastes de *L'Avenir* au champ de foire.

Saint-Junien et la Commune de Paris : pauvre Louise !

EN 1903 et 1904, soit plus de trente ans après la Commune, la légendaire Louise Michel, alors âgée de 74 ans, fait des tournées de propagande pour porter la bonne parole dans toute la France. Saint-Junien est sujette à cette époque à une violente agitation sociale, aussi est-elle souvent choisie par les ténors parisiens de l'anarchie pour haranguer les ouvriers. Louise Michel fut reçue par les militants du groupe *Germinal* dont Jean Bourgoïn était le leader. Celui-ci rapporte ainsi le souvenir de cette rencontre :

Louise Michel, petite vieille aux cheveux gris coupés roides, au profil chevalin, avec des yeux candides, nous fit sa visite accompagnée de l'anarchiste professionnel Ernest Girault, qui lui servait de manager.

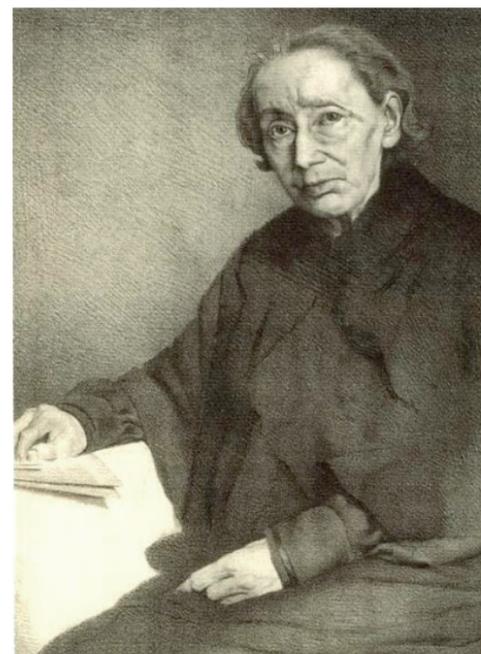
Dans les milieux anarchistes, où la médisance, la calomnie et la jalousie faisaient bon ménage à trois, Girault était accusé d'exploiter pour des fins intéressées la candeur et la célébrité de celle qui avait gagné pendant la Commune le surnom de « Pétroleuse »...

Louise Michel, symbole vivant de la révolte, de la révolution sociale, sur laquelle nous comptions pour cracher du feu et des flammes, nous déçut profondément. La vieille institutrice que les anarchistes avaient quelque peu déifiée de son vivant nous débita une longue suite de banalités révolutionnaires avec l'élan d'un petit grelot fêlé.

Bourgoïn reprend ensuite les mots du journaliste libertaire Jean Grave : *Pauvre Louise ! Ce qu'elle fut pressurée et exploitée sous prétexte de propagande, par les aigrefins de l'anarchie. Janvion et Ernest Girault l'ayant entraînée dans une tournée de conférences à travers la France, la surmenèrent à un tel point qu'elle tomba malade en cours de route. Ils l'abandonnèrent sans un sou dans une ville de province, tellement malade qu'elle en mourut.*

Ainsi finit à Marseille Louise Michel, « la Vierge Rouge », le 9 janvier 1905.

Jean-René Pascaud



Portrait de Louise Michel à la fin de sa vie.



Soirée Jean-Teilliet



**MARDI 30 NOVEMBRE 2021
À 20 H 30, AU CINÉ-BOURSE**

POUR LE 90^e ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE L'ARTISTE

Jean Teilliet, un homme au grand cœur

Un film de Guy Ribette

ENTRÉE LIBRE